

leur sein ;
on distingue
nt les uns,
les autres.
ls penseurs
ins célèbres
plus grands

tures de patates, plantes-racines, blé d'Inde, et sur la formation des prairies et pâtures.

La séance a repris ses délibérations à 1 heure p. m., par une discussion sur la préparation du sol et les amendements et engrains à apporter dans les différentes cultures. L'expérience des cultivateurs qui, au nombre de quatre ou cinq, ont pris la parole dans l'après-midi, a été pour les auditeurs une source féconde de renseignements autorisés dont on saura tirer profit, d'autant plus naturellement que les faits se sont passés sous les yeux même des cultivateurs de St-Victor, durant l'été écoulé. L'agronome présent a ensuite expliqué les causes et indiqué les préventifs de cette maladie commune aux jeunes animaux et qui fait des ravages dans la région sud-est de Québec ; nous voulons parler de l'ostéomalacie.

M. J. Chapdelaine, inspecteur de beurries parla ensuite du contrôle laitier et de la pasteurisation du lait. Les auditeurs en ont été vivement intéressés. Le conférencier termina en invitant les patrons de beurries et fromageries à s'unir pour la vente coopérative de leurs produits.

En effet un Comité s'organisait déjà pour la formation d'une société coopérative agricole d'achats et de ventes. M. Désilets expliqua la Loi provinciale des Sociétés coopératives agricoles, et assista l'abbé Grondin pour la formation d'un noyau de coopérateurs de St-Victor.

M. l'abbé Fortin, de l'Action Catholique fut appelé à adresser la parole. Il félicite vivement cette magnifique initiative et lui souhaite des imitateurs dans toutes les paroisses de la province. Il fait un appel en faveur de l'*Action Catholique* et demande aux cultivateurs de ne pas perdre une seule occasion de s'instruire par les journaux et conférences agricoles.

M. l'abbé Grondin et M. le Sénateur Bolduc ainsi que M. le Curé remercient l'auditoire de son dévouement aux choses du terroir, et la journée se clôt par un salut solennel du Saint-Sacrement.

POUR LES CULTIVATEURS

IMPORTANCE DE LA SÉLECTION DU GRAIN DE SEMENCE

Le choix du grain de semence est essentiel dans la production d'une bonne récolte.

Que sert-il de bien labourer et de bien fumer le sol si la graine qu'on y jette n'a pas toute la force nécessaire pour germer promptement et vigoureusement ? Si une fois sortie de terre elle pousse lentement et tarde à mûrir ? N'est-ce pas là l'indice d'une semence pauvre et manquant de rusticité ?

Tous les experts en céréales appuient sur la nécessité d'employer un grain acclimaté, et condamnent fortement la tendance qu'ont certains cultivateurs à faire venir à grands frais d'un district éloigné, une semence impropre aux conditions climatiques de la région où on veut la cultiver.

Le moyen à employer pour obtenir un grain rustique est très simple : il suffit d'améliorer

soi-même sa semence en la sélectionnant. Le grain le plus acclimaté est certainement celui que l'on cultive dans la même région depuis plusieurs années. S'il a dégénéré, si la récolte est moins abondante après une bonne préparation du terrain, si le grain est trop léger et mélangé de mauvaises graines, si enfin il est infesté de la maladie du charbon ou de la rouille, c'est qu'on l'a négligé et pas assez sélectionné. Il faut donc donner à cette semence sa vigueur et sa qualité d'autrefois.

Le premier moyen à prendre dans cette voie est la sélection dans le champ même. Il n'est pas question ici d'un choix de tête fait à la main, comme le désire la Société des Producteurs de Semence ; cette méthode, quoiqu'excellente n'est pratique que sur une petite échelle et spéciale aux membres de cette société qui veulent un grain de choix propre à l'enregistrement.

Ce que nous préconisons avec les autorités des fermes expérimentales, c'est un choix judicieux, dans les champs, de la partie de moisson la plus uniforme en croissance et en maturité, la plus exempte de mauvaises herbes, de têtes carbonnées, et où la pousse est la plus abondante et la plus avancée. La grandeur devra varier avec la quantité que l'on propose de semer l'année suivante. Il vaut mieux choisir une plus petite superficie et en prendre bien soin de « trop embrasser et mal étendre ». Un acre carré est généralement suffisant. Il faut ensuite enlever soigneusement les mauvaises herbes les plus nuisibles et toutes les têtes carbonnées s'il y en a. Au temps de la récolte, on doit entrer ce grain séparément, le battre à part, et le cribler une première fois. On l'hiverne dans un local ni trop chaud ni trop exposé à la gelé, en le mettant dans un carré plutôt que de l'entasser dans des sacs. Si le carré est de petite dimension, mais haut, la surface exposée à l'air sera moins grande et la vermine y aura moins d'accès. Le printemps suivant on le crible deux, trois et même jusqu'à six fois, si c'est nécessaire. L'usage d'un bon crible s'impose pour cette opération. Les cultivateurs qui ont l'avantage d'avoir accès à une trieuse à alvéoles ne devraient pas manquer la chance de s'en servir. Le but de ces criblages répétés est d'enlever tous les grains légers ou cassés qui se trouvent dans la semence. On élimine par ce travail une bonne partie des grains faibles et imprépropres à la germination.

On choisit pour la semence un terrain ayant produit une récolte sarclée l'année précédente ; on le bine et on le pulvérise avec soin, puis on sème en ligne plus tôt possible après une préparation suffisante du sol.

Il ne faudrait pas oublier de traiter le grain de semence contre le charbon et la carie si ces maladies ont été désastreuses l'année précédente. Ces précautions dans le maniement du grain pour la semence future sont à la portée de tous les cultivateurs et constituent un moyen très économique d'améliorer la récolte. Il ne faut pas croire cependant qu'une année de travail suffira pour régénérer la semence, parce qu'il faut au moins trois ans d'une sélection semblable pour atteindre le but cherché. Le choix annuel de la semence continuera à l'améliorer ou tout au moins à le maintenir en bon état. C'est dire qu'il faut toujours sélectionner, comme il faut toujours surveiller l'exploitation

d'une ferme. Le succès est à ceux qui observent et agissent à temps. Le principe de « toujours content et satisfait » n'est plus de mode surtout en agriculture. Il faut avancer et avancer sans cesse, car le champ est vaste et la science profonde.

F. NARC. SAVOIE.
Prof. de céréales et de drainage,
— École d'Agriculture, Ste-Anne de la Pocatière.

RENSEIGNEMENTS ET PETITES NOTES

« Un abonné » de St-Nicolas : —

Gesse des Bois. — C'est une légumineuse riche, qui se donne verte ou sèche aux bœufs, vaches et moutons. Mieux vaut ne pas récolter la graine pour en faire des farines ; cette graine, dans la variété « jarosse » ou gesse chiche, est vénéneuse et dérange les intestins des animaux. On la sème dans les terres saines, naturellement ou artificiellement égouttées, assez riches en chaux et qui poussent bien le trèfle et la luzerne. On sème de 40 à 50 livres à l'arpent, généralement à la volée, en mai ; ou en lignes si on veut, mais distantes de 7 à 9 pieds. On ameublit le sol assez profondément, par un labour d'automne en terre de consistance forte, et par un labour de printemps en terre plus légère. Un apport de chaux, soit de 100 à 200 livres par arpent, et de potasse, soit environ 200 livres, augmenteront toujours en récolte en valeur et en quantité. Il faut couper la gesse avant que la graine soit formée ; cette graine, une fois grossie, et surtout lorsqu'elle mûrit devient un poison qui paralyse à la longue et qui tue. Faut donc couper dès que les goussettes se forment. On fait manger en vert tout de suite, ou bien on fane et cultive comme le jorgeau.

M. P. B., St-Flavien de Lotbinière : —

Luzerne, blé-d'Inde à silo et racines fourragères. — La luzerne, fourrage vert ou sec, à volonté, est très riche pour la production du lait. Se cultive en terre saine, pas très riche, sur les bons coteaux. On prend la première coupe quand les premières fleurs s'ouvrent et la deuxième coupe est gardée pour la greffe. Semée dans une bonne terre, ayant bien poussé le trèfle et les autres légumineuses, la luzerne donne une troisième récolte qu'il vaut mieux couper et laisser sur le champ, surtout les premières années.

Les meilleures variétés de blés-d'Inde fourragers sont le Longfellow, le Leaming et le Canadien jaune de Québec. Nous reproduisons partiellement le tableau proposé au jeune cultivateur modèle dans notre édition de janvier dernier :

25 arpents de pâturage nourrissent 10 vaches tout l'été dehors ; 8 arpents en fourrages verts alimentent richement 10 vaches à l'étable tout l'été ; un arpent de terre moyenne donne 18 tonnes de blé-d'Inde fourragé vert ; un arpent de la même terre peut donner 15 tonnes de blé-